

ses de l'Amérique septentrionale luttaient contre la métropole pour leur indépendance, ayant à leur tête George Washington et la France pour auxiliaire. Le major André est un officier anglais que les Américains prirent pour un espion par les papiers qu'ils trouvèrent dans ses bottes après l'avoir fouillé; Arnold qui trahit la cause de l'indépendance pour celle de la métropole, devait recevoir cet espion; mais celui-ci est pendu par les yankees et Arnold passe au camp des anglais. L'on voit apparaître sur le théâtre des personnages importants comme Cornwallis, La Fayette, St-Clair, Lytton et Washington.

Les polyglottes seuls ont, sans doute, pu comprendre le sens de la pièce; néanmoins l'attention n'en fut pas moins vive chez ceux qui ne sont pas encore initiés à la science de la langue d'Albion. Les bons tons, les poses assez naturelles, les gestes expressifs des acteurs expliquent d'ailleurs cette sensibilité du nerf acoustique.

L'orchestre, sous la direction de M. O'Hardy de Châtillon, remplissait les intermèdes; l'habileté perfectionnée de M. de Châtillon méritait d'avance notre sympathie pour la partie musicale.

La soirée fut couronnée par une petite farce qui a provoqué un rire franc sur toutes les figures et nous a tous divertis.

Il ne faut pas oublier les éloquentes discours d'entrée de MM. W. Long et E. Barril, dont le sujet de l'un était: *The day we celebrate*, de l'autre: *Mission héroïque du peuple irlandais*. Ces deux orateurs ont accompli leur tâche avec une dignité parfaite.

L'Irlande, j'en suis sûr, en dépit de toutes ses calamités, tressaille d'allégresse au jour anniversaire de son glorieux patron, car le peuple irlandais est trop profondément religieux et catholique pour ne pas se réjouir en Dieu, lorsqu'il faut pour cela sacrifier les jouissances et les intérêts temporels.

Pour conclure ce rapport, disons que le succès désiré n'a pas manqué à nos confrères et nous pouvons les louer sincèrement pour le zèle qu'ils ont déployé afin de parvenir à ce succès.

UN ABONNÉ.

### Sabbatine philosophique.

Jeu-di matin se donnait au cours de philosophie, une sabbatine dont la thèse était la simplicité et la spiritualité de l'âme.

Pour nos jeunes amis chez qui ce mot de sabbatine pourrait réveiller des souvenirs du sabbat des Hébreux, ou, ce qui serait bien pire encore, de celui des anciennes sorcières, nous dirons que les sabbatines sont des discussions solennelles, faites complètement en latin, dans lesquelles un argumentateur expose une thèse et l'appuie de solides raisons.

pendant que des adversaires habiles ont fait l'assaut à coup de sophismes ou autres projectiles philosophiques.

M. E. Roy, que l'Abéille aime à compter parmi ses plus zélés collaborateurs, soutenait la thèse, MM. J. St-Amant et J. Bauset lui faisaient la guerre.

La lutte fut vive, acharnée même. Pendant plus d'une heure ce fut une pluie d'objections, d'instances de toute espèce, frappant dur et fort sur le bouclier de la réfutation très-heureusement manié par le défenseur. Ces luttes syllogistiques demandent une grande habileté dans celui qui attaque, un esprit prompt et subtil chez celui qui répond, à tous une connaissance parfaite de la thèse en litige est absolument nécessaire. Aussi, comme exercice, rien de plus utile que ces combats à outrance où l'erreur est toujours désarçonnée. Ils exercent l'intelligence et familiarisent avec la langue latine, la langue philosophique par excellence, sans compter que cette abondance de syllogismes avec leurs majeures, leurs mineures, etc., répandent comme un parfum du moyen-âge qui n'est pas sans charme.

M. le Préfet des Etudes, témoin de la lutte, nous encouragea tous, dans une chaleureuse improvisation latine, à continuer ce genre d'exercice, nous promettant le succès pour le présent et surtout l'utilité pour l'avenir.

U. P. J.

### Une messe au Cénacle.

Dans les *Annales de la Mission de Notre-Dame de Sion*, de mars 1879, le R. P. Ratisbonne rapporte le souvenir suivant:

"Un épisode inédit du séjour que Mgr Spaccapietra fit à Jérusalem en 1860 offrira certainement un grand intérêt, aujourd'hui que les Eglises d'Orient pleurent la perte de ce saint archevêque de Smyrne.

"Mgr Spaccapietra avait passé quelques mois en Terre-Sainte, édifiant Jérusalem par sa charité et sa piété, lorsque, aux approches de la Semaine-Sainte, arriva la très-illustre princesse de Hohenzollern, de la branche catholique de la famille de Prusse, elle était accompagnée de quelque religieux de Saint-Paul de Rome, dont elle était la haute protectrice.

"La princesse avait formé dans son cœur un désir impossible; c'était de faire dire la sainte messe au Cénacle, le Jeudi-Saint. On eut beau lui objecter que le Cénacle avait été transformé en mosquée depuis des siècles, que ni le pacha, ni le caïd, ni même le sultan ne pouvaient lui octroyer cette faveur; et enfin que les gardiens musulmans de cette mosquée étaient tellement fanatiques qu'il serait plus que téméraire de leur faire une semblable proposition; elle n'en persista pas moins dans son généreux dessein. La princesse savait que le *bakchich* serait la seule clef du Cénacle; elle n'en employa point d'autre pour s'en faire ouvrir les portes. Elle fit appeler l'effendi, gar-

dien de la mosquée, lui offrit une somme fabuleuse, lui promit qu'en deux heures tout serait terminé et que la plus stricte discrétion présiderait à tous les arrangements; quelques personnes seulement devaient être admises.

"La princesse ne s'était point trompée. En Orient, l'or est le seul argument puissant dans toutes les rencontres. L'effendi accepta le marché, et, la veille du Jeudi-Saint, à la nuit tombante, un petit autel portatif et tous les accessoires nécessaires pour la célébration du saint-sacrifice furent apportés dans une caisse soigneusement fermée. Toutes les issues furent prudemment closes, et le vigilant propriétaire gardait lui-même l'unique entrée praticable. Mgr Spaccapietra fut invité par la princesse à renouveler le mystère de la sainte Cène, au même lieu et au même jour que Notre-Seigneur Jésus-Christ l'accomplit au milieu de ses apôtres.

En mémoire de cette action divine, douze prêtres furent choisis par Mgr Spaccapietra pour assister à cette nouvelle réunion du Cénacle et pour participer au corps et au sang de la nouvelle et éternelle alliance.

"Les heureux invités se présentaient à la porte de la mosquée ou seuls, ou deux à deux, prudemment distancés les uns des autres, et la porte s'ouvrait et aussitôt se refermait. Lorsque la réunion fut au complet, de nouveau scrupules s'emparèrent de la conscience du rné musulman. Sachant à qui il avait affaire, il refusa absolument de laisser dresser l'autel. Les surenchères de la noble princesse rassurèrent le trop timoré effendi. Il fit fortune ce jour-là.

"Mgr Spaccapietra daigna m'accorder, dans cette circonstance, une grâce qui me couvrit de confusion et me parut accablante, il me désigna pour être un des servants du banquet sacré.

"Dire les émotions de l'assistance et l'abondance des larmes du célébrant me serait chose impossible; par moments, je croyais que le saint archevêque ne pourrait pas parachever le sacrifice commencé, et je me tenais prêt à le recevoir dans mes bras.

"Deux heures ne furent pas de trop pour l'accomplissement de notre mystérieuse solennité pascale; elle se termina sans aucun accident, et les mêmes précautions qui avaient été prises à l'entrée furent répétées à la sortie du Cénacle; *propter metum Judæorum*.

"Depuis des siècles, la messe n'avait été célébrée dans ce lieu vénérable, témoin et de l'institution eucharistique, et de la descente du Saint-Esprit, et de la naissance de l'Eglise catholique; de longues années se passeront peut-être encore avant que l'autel du sacrifice y soit de nouveau dressé, et c'est à Mgr Spaccapietra, successeur du disciple bien-aimé à Smyrne, que Notre-Seigneur réserva cette insigne faveur, et c'est une pieuse princesse catholique qui nous fit pénétrer dans le Cénacle, les portes en étant fermées."